



«Les petits-enfants deviennent une priorité dans la vie des grands-parents»

par [Sarah Zeines](#)



Image d'illustration. | Pixabay

Avec la parution de son ouvrage «Lettres aux nouveaux grands-parents», Vittoria Cesari Lusso, psychologue spécialiste des relations familiales, livre des conseils pratiques aux seniors. Son objectif: «favoriser la communication à une époque où de très nombreuses générations échangent et cohabitent». Pour *Heidi.news*, elle analyse comment ces liens évoluent.

Comment le rôle de grand-parent a-t-il changé ces cinquante dernières années?

L'augmentation de l'espérance de vie a passablement renforcé la possibilité de cultiver les liens. Les enfants d'aujourd'hui profitent plus longtemps de leurs grands-parents. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, les générations passent des années sur la planète ensemble. Un enfant naît souvent avec ses quatre grands-parents biologiques en vie.

Donc les grands-parents passent davantage de temps avec leurs petits-enfants?

Pas forcément. Aujourd'hui, on vieillit en meilleure santé, ce qui a pour effet de prolonger la vie active des retraités. À 65 ans, les aînés peuvent souvent se dire qu'il leur reste une bonne quinzaine d'années pour réaliser des ambitions. Ils peuvent voyager ou s'engager sur des projets.

Dans l'imaginaire collectif d'antan, les grands-parents étaient cantonnés à une image de petits vieux au coin du feu. Cela évolue. Quand j'ai demandé à un groupe d'enfants de dessiner leurs familles, je me suis retrouvée avec un grand-père qui faisait de la musculation et une grand-mère habillée comme une star de cinéma. Les représentations sociales changent.

La tendance actuelle de l'enfant roi affecte-t-elle les grands-parents?

Pendant mes différentes interventions, j'entends souvent que les petits-enfants deviennent une priorité dans la vie des grands-parents. Quand les grands-parents les retrouvent, ils oublient parfois même de faire attention aux parents, qui, de leur côté, ont aussi besoin d'être valorisés. C'est un point sur lequel je taquine beaucoup les seniors qui viennent me voir. Il n'y a pas que les petits-enfants qui ont besoin d'attention et marques d'affection. Il y a aussi les parents.

Un tiers des enfants sont gardés par les aînés, selon les statistiques de la Confédération. D'un autre côté, le Covid a imposé une distance physique entre les générations. La pandémie va-t-elle renforcer ou détériorer les liens intergénérationnels, à terme?

J'ai observé que quand les relations entre générations sont foncièrement bonnes et que les protagonistes sont en mesure de faire face aux conflits, aux tracasseries et aux difficultés, les personnes concernées trouvent des moyens pour affronter ensemble cette grave crise inédite qu'est le Covid. Cette aptitude ne se limite pas à la crise actuelle. Elle concerne toutes les tensions entre individus. Certes, la situation est stressante. Mais dans la vie, beaucoup de choses nous stressent.

Connaissez-vous beaucoup de familles dont les liens ont été mis à mal par la pandémie?

Malheureusement, cela arrive. Il y a une famille que j'ai suivie où les grands-parents étaient adeptes de la médecine alternative. Ils ont refusé de se faire vacciner. Leur fille, elle, était vaccinée avec son mari. Des vraies tensions sont nées de ce désaccord et les contacts avec le petit-fils ont été mis en suspens pendant un temps. Finalement, le garçon a pu reprendre ses visites, mais les relations ne sont pas totalement rétablies.